



Alexandre

LE FRUIT  
QUI TUE





## **Chapitre I**

### **Guadeloupe – Maurice**

Le flan de la colline frissonne, les feuilles des bananiers ondulent sous la brise de mer. Le soleil là-haut brille, dans un ciel bleu d'une profondeur insondable, seuls voguent quelques moutons blancs. Les rayons lumineux de l'astre font paraître des verts curieusement changeants sur le large tapis mouvant de feuillage.

Nous sommes aux Antilles, en Guadeloupe précisément, à Basse Terre, où se niche le hameau bâti pour le personnel de la bananeraie Merlot. Le patron a fait construire un petit ensemble de six cases spacieuses, confortables et modernes, murs en dur et sanitaires, en gardant pour les toitures le style tropical. Les ouvriers vivent en permanence avec leurs épouses dans ces confortables habitations.

La maison des maîtres, appelée la Grande Case est une bâtisse rectangulaire à deux niveaux, agréablement aménagée, séparée des plantations par un superbe petit parc fleuri en toutes saisons, agrémenté d'un bassin où s'ébattent des poissons colorés.

Derrière une rangée de palmiers au fond du parc, un bâtiment est divisé en 4 appartements pour les contremaitres et responsables du travail de la bananeraie.

Dans la Grande Case du couple Merlot, l'entretien est assuré par Madeleine et Caroline, 2 épouses d'ouvriers.

Madeleine, baptisée la Moune par les parents, nourrit François, appelé Fanfan, son bébé. Les Merlot lui confient leur fils unique Roland. Elle veille sur lui comme sur son propre enfant. Le lait de cette guadeloupéenne dans la quarantaine, un peu ronde, profite beaucoup aux bébés devenus rapidement des enfants sains et forts. Fanfan, d'un naturel calme, aime rester tranquille à regarder les images sur les livres, son comportement est l'opposé de son frère de lait, Roland, déjà musclé et intrépide. Malgré leurs caractères différents ils sont très attachés et se retrouvent heureux chaque soir près de la Moune. Roland aime l'extérieur, plusieurs fois la Moune l'a retiré du bassin, peu profond, où il voulait attraper les poissons. Elle ne lui mesure pas ses caresses, mais il lui arrive parfois, en voyant passer le tracteur d'appeler :

– Monsieur Maurice, voulez-vous prendre un instant mon diable de Roland ?

Maurice jeune homme de 18 ans employé depuis longtemps à la bananeraie veille aussi sur le « petit diable » de Roland, il a une certaine autorité sur l'enfant et l'emmène souvent sur la selle du tracteur, il lui apprend à conduire cette machine et connaître les habitants du village qui n'est qu'à une centaine de mètres de la plantation.

Déjà robuste, pas très grand mais large d'épaules et bien musclé, blond aux yeux bleus, Maurice est chargé de la surveillance de l'équipe de ramassage, composée de six guadeloupéens robustes. Deux des plus anciens connaissent parfaitement la culture des bananes, c'est avec eux que Maurice a appris le métier, complété par le savoir de ses employeurs planteurs à la Guadeloupe depuis plusieurs générations.

Rapidement l'équipe a sympathisé avec le jeune Maurice et l'a bien admis comme médiateur entre eux et leur patron.

Samuel, l'un des deux anciens considère le jeune Maurice comme son deuxième fils, parce qu'il a sauvé de la noyade le très jeune Jeanba son unique enfant. Le dimanche, il l'emmène dans sa confortable barque bleue pour participer à des parties de pêche au large des Saintes, sur un poste secret, où lui seul ferre des belles pièces. Maurice attend avec impatience le jour de repos. Il a pris goût à ces sorties, guidé par Sam, il pilote maintenant le bateau jusqu'au poste en pleine mer. Tous deux se régalaient lorsque, après une bonne lutte, apparaît une superbe carangue. Parfois Sam lui prête sa belle barque et le laisse aller pêcher seul sur son poste secret, Maurice rapporte alors de beaux poissons colorés aux femmes dans le village. Elles l'accueillent avec plaisir et lui offrent de la tarte aux goyaves, une pâtisserie dont il se régale et il passe le reste de la soirée au milieu des jeunes du village.

Un matin, Maumau est à la lutte avec une robuste pièce. Lorsqu'il lâche du lest pour fatiguer sa prise, son moulinet chante en déroulant une longueur de fil résistant aux assauts de la bête en plongée. Petit à

petit, debout dans la barque, les pieds bien calés, les jambes arquées et le buste en retrait, il fait ployer sa canne, dont la partie souple forme un arc, pour tendre le fil qui scintille au soleil et laisse tomber des gouttes diamantées à chaque sursaut du poisson au combat.

Bien que seulement vêtu d'un maillot de bain, Maurice est en sueur, mais continue la lutte. A chaque secousse de la bête, il abaisse rapidement sa canne et actionne la manivelle du moulinet pour gagner quelques mètres sur le poisson qui mène une rude défense, il espère voir apparaître ce lutteur, dont une ombre furtive a frisé la surface. La distance diminue et parfois un coup de queue violent fait jaillir une volée de gouttes argentées au-dessus d'une mer où le bleu dansant se confond au loin avec l'azur profond du ciel.

La bête, épuisée est à quelques mètres de la barque, Maumau a distingué le long dos noir d'un thon. Il sait que seul il ne pourra pas le monter dans sa barque, le choix est difficile, couper le fil pour libérer le thon ou le rapporter au port accroché au bout du fil. Il choisit la deuxième formule, lâchant un peu de lest il va remorquer sa prise encore agitée jusqu'au petit port près de Trois-Rivières.

Il s'apprête à fixer le fil sur un point fixe du bateau, lorsqu'il aperçoit sur la plage arrière une bouée inconnue, sur laquelle un feuillet de papier blanc est accroché. Aucune barque visible aux alentours. La bouée a été jetée dans la barque durant la lutte avec sa prise. Sur le papier, dégageant un léger parfum poivré, il lit « bravo Maumau pour la bagarre ».

Surpris de ne pas avoir perçu cet accostage mystérieux, rapide, silencieux et bref, Maurice fixe

solidement le fil de sa prise, démarre son petit moteur et s'oriente vers le port qu'il voit au loin. Il reprend le morceau de papier essaie de reconnaître l'écriture, le léger parfum qu'il dégage est féminin. La bouée n'apporte aucune indice le mystère est entier. Brusquement un flop sur l'eau le fait sursauter, le thon s'agite au bout du fil et commence l'essai d'une plongée, l'échec le rend furieux. Maurice voit sa belle prise, de plus d'un mètre donner des violents coups de queue, il tourne sur lui même horizontalement et fait apparaître alternativement, le noir de son dos suivi du blanc de son ventre luisant sous les rayons obliques du soleil. Le fil se tend brutalement, léger à-coup à la barque et brusquement le fil flotte au-dessus du léger sillage laissé par l'hélice. Le thon a repris sa liberté. Désappointé Maurice rentre bredouille.

Au port, ses amis l'accueillent avec des rires et des quolibets ; pendant qu'il range son bateau, les plaisanteries fusent :

- Montre-nous ta belle pièce ?
- Je n'ai pas de poisson !
- menteur, Marine t'a vu te battre avec une belle bête.

La barque est amarrée, il montre la longueur de fil restant et dit en riant :

- Elle était là au bout tout à l'heure...Qui est Marine ?

Étonnés les copains commentent :

- Un petit squalo te l'a bouffé !
- Tu étais monté trop petit ?
- Enfin tu es bredouille, même pas un petit poisson !

Tous rient en se moquant amicalement de leur ami.

– Tu étais plutôt occupé par Marine ?

Maurice le papier parfumé à la main suit son idée et questionne encore :

– Qui est Marine ?

L'un d'eux, d'un air intéressé répond :

– Viens samedi soir au port, c'est le bal du personnel des bananeraies du coin.

Intrigué par les sous-entendus de ses copains, il répond :

– Ok ! Je serai avec vous au bal.

La soirée est commencée depuis un long moment, l'équipe de Maurice s'est déjà démenée bruyamment entre le bar et la danse, lorsqu'un couple élégamment vêtu s'oriente vers une table réservée au fond de la salle, quelques applaudissements les accompagnent.

Maurice, seul blanc parmi ses copains du village est assis à une grande table et trinque joyeusement avec eux.

L'un d'eux dit :

– Voilà Marine, ne t'approche pas d'elle, Bernard, celui qui l'accompagne est une vraie brute, il n'aime pas voir quelqu'un tourner autour de sa sœur. Il est furieux, les jeunes applaudissent sa sœur parce qu'elle est belle.

Le couple est installé à la table, le grand frère semble faire une remontrance à sa jolie sœur qui écoute les yeux baissés. Brusquement il se lève embrasse le front de Marine et disparaît vers une porte derrière leur table.

Aussitôt la beauté d'une démarche féline vient rejoindre l'équipe des jeunes à leur table. Rapidement

elle est enlacée et entraînée sur la piste, elle semble faire corps avec son cavalier au rythme langoureux d'un tango. En riant la danse terminée le couple revient vers la table rejoindre deux convives encore assis.

Maurice, sur la piste semble livrer un combat avec sa cavalière, elle le dépasse d'une bonne tête et se démène dans tous les sens. Ses copains rient et bousculent volontairement sa danseuse endiablée. En sueur il regagne sa place, envoûté par le regard de Marine assise à sa place. A son arrivée, elle dit en riant :

– Maumau, vous êtes meilleur pêcheur que danseur !

Il est ému par le sourire découvrant le blanc nacré de ses fines dents régulières et ne répond pas.

– La grande Louise te drague. dit un copain.

La tablée éclate de rire, Maurice debout derrière sa chaise occupée par la superbe guadeloupéenne en profite pour respirer le léger parfum poivré qu'il connaît. Elle fait mine de se lever, il appuie doucement sur ses épaules pour la maintenir à sa place, en riant elle dit :

– Maurice as-tu une préférence, tu viens t'asseoir sur mes genoux ou je m'assieds sur les tiens ?

Elle se lève et simplement se repose sur les genoux de Maumau., lequel, au contact de ce corps nerveux sous une robe légère, a du mal à maîtriser ses mains prêtes à caresser toutes les parties accessibles.

Marine appuyée contre la large poitrine musclée de Maurice trouve agréable la sensation des cuisses dures sous elle, émue elle dit :

– Allons danser.

– Tu m’as dit que j’étais un mauvais danseur, tu prends un risque, tant pis pour toi.

Elle ne l’écoute pas et l’entraîne vers la piste où déjà les amateurs de paso doble se démènent joyeusement. Mêlés à la nuée de danseurs ils virevoltent parmi eux en chantant quelques notes du morceau que l’orchestre distribue bruyamment.

Maurice essaie de maintenir la cadence et surtout de freiner les envolées de sa cavalière qui semble danser seule. Ce rythme ne favorise pas les contacts, seule la main dans le dos effleure les muscles souples qui roulent agréablement sous les doigts, le tissu de la robe est d’une telle finesse qu’il permet au cavalier de constater l’absence d’une fixation de soutien gorge. La douceur de la soirée n’est pas seule responsable des gouttes qui perlent sur les fronts des danseurs.

Un slow fait se lever d’un bond la tablée de garçons, ils foncent inviter la cavalière de leur choix aux tables voisines. Marine encore assise sur les genoux de Maumau semble apprécier cet instant, mais laisse son corps vibrer au son des accords envoutants diffusés par la sono.

Maurice sent monter en lui une violente pulsion, pour retrouver le calme, il demande :

– Allons danser, veux-tu ?

– J’attendais ton invitation, mais sur tes genoux j’étais très bien.

– Alors allons-y.

Il reste quelques minutes du slow lorsqu’ils arrivent sur la piste, mais, l’élan avec lequel ils se jettent dans les bras l’un de l’autre provoque une décharge électrique qui les paralyse cinq secondes. Leurs corps, comme soudés restent inactifs, avec un

contact tellement fort que les formes s'épousent entièrement. Ils titubent les premiers pas de la danse, leur flot de désir est tel qu'ils restent encore un instant seuls sur la piste lorsque le slow est terminé. Assis à la table, rapidement ils vident leur verre comme assoiffés par une longue danse alors qu'elle a duré deux minutes. Leurs corps sont moites, la finesse du tissu de la robe de Marine adhère à son corps et semble absent sur la partie des fesses posées sur les genoux de Maurice qui ne peut contrôler une forte érection. Il n'ose pas se lever et demande à Marine.

– Attends un peu pour la prochaine danse.

Sans répondre elle se lève brusquement, son frère vient d'apparaître à la porte du fond. Il lui fait signe de venir vers lui, mais Marine se rassoit sur les genoux de Maurice et de la main invite Bernard à venir, puis tranquillement l'attend.

Mécontent Bernard s'approche de la tablée de jeunes et sans saluer dit sèchement à Marine :

– C'est tout ce tu as trouvé comme copain, alors arrive !

Marine sans bouger, lui dit :

– Attends que je te présente.

Furieux le frère saisit le bras de sa sœur et essaie de la tirer vers lui, mais Maurice la maintient par la taille assise sur ses genoux. Bernard lève la main pour gifler sa sœur, toute la tablée d'un bond se lève. Bernard, plus calme dit :

– Tu sais que je dois te ramener à la maison, alors viens !

– Je voulais te présenter avant de partir, l'équipe tu les connais presque tous, sauf Maumau le nouveau qui est un responsable à la bananeraie des parents de

Roland que tu connais bien. Je les trouve tous sympa moi.

D'un ton presque aimable, Bernard dit :

– Salut les gars, merci de veiller sur ma sœur.

Plus aigrelet vers Maurice :

– A la bananeraie tu es un petit chef blanc, mais on va se revoir, tout va changer crois-moi ?

Marine fait le tour de la table pour embrasser les copains et s'attarde une seconde avec Maurice ; son frère redevenu sérieux la tire vers lui et tous deux quittent la salle.

Maumau sort le petit papier qu'elle lui a glissé dans la main et lit – demain soir à la pêche –

Le passage de Bernard refroidit un instant l'ambiance. Un des copains dit sérieusement :

– Bernard est un type curieux, il a de l'argent, mais ne paie jamais un verre, il est toujours en retard quelque part, s'absente souvent, mais il ne veut personne près de sa sœur. Méfie-toi Maumau, il peut être très violent !

Maurice éprouve une attirance pour Marine, il ne craint pas son frère et s'organisera pour être avec la barque sur son poste demain soir. Il trouve la journée longue à la bananeraie. Pourtant, depuis que son patron l'a nommé responsable d'un service, son activité s'est accrue, il doit se déplacer d'un poste à l'autre et vérifier le bon déroulement du travail de chacun des ouvriers, il les connaît tous.

Il a pris le temps de demander à son vieil ami Sam l'autorisation d'utiliser sa barque pour aller pêcher le soir.

– Laisse ton feu de mât éclairé, lorsque tu es ancré au poste, Il y a des fous qui filent la nuit sans regarder devant eux.

La barque tangue doucement, le soir est sans lune, seule une myriade d'étoiles scintille sur le fond noir d'encre du ciel et diffuse une douce clarté. Le plouf d'un poisson chasseur vient parfois troubler le clapotis des petites vagues irisées un instant par l'éclat luisant des étoiles.

Maurice oublie d'apprécier la douceur du moment, son esprit flotte vers la jolie Marine. Il essaie de combattre son impatience en lançant une ligne à la mer, brusquement alors que le leurre est en descente, le moulinet se déroule avec un sifflement caractéristique. Maurice se saisit rapidement de la courte canne et d'un coup la redresse, le moulinet est stoppé, le poisson est ferré et violemment secoue le scion déjà en arc. Rageur de s'être laisser surprendre, il lutte pour rapprocher la bête qui résiste loin au bout du fil tendu. Un nouveau tangage de sa barque le fait sursauter, déconcentré, il se retourne pour voir Marine s'installer à l'arrière, et, avec un grand éclat de rire lui murmurer :

– Maumau, ton poisson file.

Effectivement, dans son émotion Maumau a lâché sa canne, la pression est telle au bout du fil qu'elle passe par dessus bord. Maurice, tellement concentré dans la lutte avec la bête n'a pas perçu l'approche ni l'accostage de la barque de Marine.

– Je te fais peur Maumau ?

La question sort Maurice d'une béatitude inhabituelle chez lui, rapidement il réalise : elle est venue. Au risque de chavirer, il se précipite vers

l'arrière et la saisit dans ses bras. Marine, par son sourire, confirme la joie qu'elle ressent et découvre la blancheur lumineuse de ses petites dents de carnassier.

Assis à l'arrière de la barque dans un confort tanguant, leur premier baiser se prolonge, accentué par des caresses, pour atteindre un désir fou.

Un coup brutal frappé sur la coque de la barque bleue, les surprend, Maurice se redresse, son regard fait face à un pistolet braqué sur lui. La voix sifflante de Marine s'élève brutalement :

– Bernard, non ! Cesse de m'espionner, monte à bord et expliquons-nous !

Toujours avec son arme braquée la réponse est violente :

– Sors rapidement de cette barque et reprends tes rames pour rentrer, le reste est mon affaire.

Il hisse à bord son énorme buste suivi de son corps charpenté dont le poids fait incliner dangereusement la barque de Maumau. D'un coup sec avec la crosse de son pistolet il assomme Maurice, attrape sa sœur demi-nue la balance brutalement dans sa barque en disant seulement :

– File !

La fureur dégagée par sa voix est telle que Marine étendue dans le fond de sa barque reste muette. Elle pense – mon frère a quelque chose d'anormal pour me traiter ainsi ? Elle a peur pour Maurice, brusquement elle se relève et dit :

– Bernard, ne touche pas à Maumau, je l'aime !

Le frère, après avoir posé son pistolet, asperge Maurice, encore un peu groggy, avec l'écope. Il dit à sa sœur :

– Je ne ferai pas de mal à ton blanc, mais tu vas l’oublier !

Il menace de son poing énorme l’homme encore étalé et dit :

– Et toi, si je te vois encore une fois avec ma sœur, tu finis au fond de la mer.

Maurice, enfin sorti de son engourdissement se dresse brusquement et de toutes ses forces, encore réduites, aligne un coup de poing au menton du mastodonte. La violence du choc fait à peine reculer la tête de Bernard, mais la voix de Maumau l’atteint :

– Tout gros costaud que tu es, je n’ai pas peur, tu ne pourras jamais m’empêcher d’aimer ta sœur !

Un silence s’installe entre les deux hommes.

Avec un effort, Bernard dit :

– Je suis d’accord avec toi sur un point seulement, nous aimons la même femme, moi, différemment mais depuis toujours et pour toujours, personne ne me la prendra.

– Marine a vingt ans et peut décider elle-même de sa vie. Elle n’est pas ta propriété et tu ne pourras pas toujours la surveiller. Pour l’instant et pour longtemps je pense, nous nous aimons, n’essaie pas de t’y opposer.

Sa fureur tombée, Bernard réalise qu’il ne pourra pas séparer le couple par la force, Maurice a raison. Il doit accepter, il connaît l’entêtement de sa sœur. Son passé va lui fournir une autre solution : le procédé utilisé jadis avec lui. Il va employer la ruse et mettre Maurice dans une position difficile avec une proposition qui semble insolite.

– Tu veux m’impressionner Maurice, je crois que tu es volontaire et décidé à me prendre ma sœur.

Puisqu'elle est d'accord, alors écoute-moi bien, elle a un prix, je veux son bonheur, si toi tu le veux aussi, voici mes conditions, je te donne ainsi une chance de vivre en bonne harmonie avec moi. Si tu acceptes nous pourrons nous entendre.

– Bernard il n'y a pas de condition, nous partirons tous les deux. Mais tu es son frère, alors dis-moi quand même à quoi tu penses ?

– C'est simple, j'ai besoin que tu me rendes un service, un service très simple, mais je ne peux pas te donner de détails, tu dois me faire confiance sans discuter. Demain matin, tu déposeras ma bouée dans la barque au port près du yacht amarré au bout du quai. Tu prendras celle recouverte d'un petit chiffon et tu la laisseras dans la barque bleue que tu auras rapportée.

Tu vois, c'est facile ! Moi je suis obligé de partir, j'ai un rendez-vous, mais je dois pouvoir compter sur toi. Puisque ma sœur ne m'écoute plus, passez un moment heureux ensemble, mais sois précis pour l'heure demain matin.

Il saute dans son canot, jette sa bouée à Maurice et démarre en faisant pétarader rageusement le petit moteur du hors bord.

Aussitôt Marine saute près de Maumau dans la barque bleue, le tangage la projette dans les bras de Maurice. Un sein jaillit de la petite robe et se trouve enfermé dans une main, le mamelon érigé provoque une érection instantanée chez Maumau. Un instant les deux corps debout et soudés se maintiennent en déséquilibre, le tangage même léger les fait vaciller. Pour éviter une chute sans confort, Maumau essaie d'un pied d'étaler le coussin de mousse au fond de la

barque. Instantanément les corps étendus se collent. Au troisième plaisir, ils réalisent leur inconfort sur le plancher de la barque, puis ils sombrent dans un sommeil profond.

Les chocs répétés des deux barques, réveillent Maurice, un canot passé tout près à grande vitesse, a créé un sillon dont les vagues nerveuses ont agité leurs embarcations. Il fait jour, sa montre indique six heures, il a juste le temps de respecter son engagement. Lentement il dépose Marine endormie dans sa barque, lui cale la tête avec le coussin de mousse, après un regard plein d'amour sur ce corps superbe qu'il a possédé, il fonce accomplir son travail.

Le port est désert, seul Bernard dans la cabine du yacht surveille le manège de Maurice. Tout semble se dérouler normalement, sauf la barque bleue qui est repartie, Maumau veut rejoindre sa belle. Il accroche la bouée à l'anneau de Sam, la laisse pendre au raz de l'eau et rapidement se dirige vers la barque où dort Marine.

Bernard est surpris, le départ de la barque bleue n'était pas prévu, aussitôt il se précipite pour récupérer la bouée suspendue à l'anneau de Sam. Il pousse un soupir et se promet de mieux veiller à l'avenir à tous les détails. Ce premier engagement avec Maurice est un coup essai, il veut tester sa parole. Les suivants seront plus importants, l'essentiel pour lui est d'introduire Maurice dans le cercle si particulier dont il est lui-même prisonnier. Dès qu'il le revoit, il lui précise ses intentions :

– D'accord, mariez-vous, tu feras partie de ma famille et tu n'auras plus de soucis d'argent, cependant tu dois continuer à travailler à l'entreprise

des Merlot, ils te connaissent et tu es l'ami de leur fils ; j'ai des projets pour cette bananeraie.

Il veut ainsi lui permettre, bien que dans l'illégalité, de donner à sa sœur tout le luxe dont elle aura envie.

EXTRAIT